

C. A. P. Pelletier et H. G. Joly de Lobinière. Ce n'est pas à cela que je me suis engagé au jour de mon ordination sacerdotale. Ce n'est pas non plus par l'entremise de ces messieurs, que Son Excellence transmettra ses décisions au clergé et aux catholiques de ce pays.

Veillez agréer l'expression de ma considération la plus distinguée.

P. S.— Je viens de recevoir, à l'heure du midi, l'exemplaire du *Soleil* que l'on assure m'avoir expédié hier à 1.40 h. S'il n'y a pas eu de calcul là-dessus, il n'est cependant pas téméraire de supposer que ce délai n'est pas un pur effet du hasard.

N. C. M.

Donoso Cortès (1809 1853).

(Suite)

Ce prétendu fainéant, que nous avons vu si studieux depuis sa plus tendre enfance et si laborieux dans sa carrière d'homme d'État, ce grand esprit, qui avait le coup d'aile et le coup d'œil de l'aigle, cet humble, qui se tenait en si piètre estime, était en même temps un généreux, chez qui la charité devenait une nécessité. Chaque semaine il visitait les indigents; chaque semaine, à Paris, il voyait la Sœur Rosalie, recevait d'elle des recommandations pour le quartier Mouffetard et lui transmettait les aumônes recueillies chez les riches et les puissants du monde. C'est ainsi que, par sa tendre et incessante sollicitude pour les pauvres, par les soins qu'il leur prodiguait personnellement là où l'envoyait *son directeur*, comme il disait de la Sœur Rosalie, il espérait racheter le temps perdu dans les inutilités officielles de sa charge. " Qu'est-ce que Dieu me dira quand il m'interrogera sur l'emploi de ce temps qu'il me donne pour mon sabbat, et que je lui répondrai : Seigneur j'ai fait des visites !

" Un jour, écrit Louis Veuillot, que je lui demandais secours pour une famille réduite à la dernière extrémité : " Tenez me dit-il, en me remettant une forte aumône, achetez-leur du pain achetez-leur du linge ; je vous donnerai encore quelque chose le mois prochain : maintenant, je suis épuisé. " En parlant ainsi, il s'habillait ; je lui fis remarquer que sa chemise était déchirée, il m'avoua qu'il n'en avait guère de meilleures. Il faisait une pension annuelle à un autre pauvre que je connaissais, et il m'envoyait fidèlement dans les premiers jours du mois la somme qu'il